

## Chanson champêtre

Courez les bois, enfants joyeux,  
Le loup fait partie des légendes.

Cueillez la mure et la myrtille,  
Glanez des fruits petites filles,  
Emplissez vos mains, vos tabliers,  
Des rouges baies de groseilliers.

Courez les bois, enfants joyeux,  
Le loup fait partie des légendes.

Garnissez vos bouches de fraises,  
Plus jamais les beaux yeux de braise  
De furtifs et vifs louveteaux  
Ne verront passer vos manteaux.

Courez les bois, enfants joyeux,  
Le loup fait partie des légendes

Vos pères les ont exterminés.  
Dans toutes les forêts traqués,  
Tant et si bien auréolés,  
Des pires méfaits accusés.

Que pas un n'y pût résister !  
Courez les bois, enfants joyeux,  
Plus de loups dans vos jeux...

*Jane Reverdy*



## Dans l'armoire aux enfants

Dans l'armoire aux enfants,  
il y a des lumières enchantées,  
un pistolet chargé qui inspire la terreur,  
une fontaine transparente,  
un bassin de pierre dont le trop-plein s'épand  
sur un lit d'opales,  
un chasseur sans souliers,  
une fille sans cheveux,  
un bateau sur la mer et le marinier chante,  
un cheval damassé,  
un théâtre ambulante,  
un grillon,  
des plumes blanches tombées du nid des  
tourterelles,  
de petits paniers creusés en cœur et pleins  
de crème rose,  
une guitare qui fait des étincelles  
et une robe qui restera toujours neuve.

*Paul Éluard*

## Les enfants

Tous les enfants, vous le savez, sont des navires  
qu'un proverbe pareil aux brises les plus douces  
conduit, syllabe après syllabe, au continent  
où les pingouins dorés murmurent des poèmes.

Tous les enfants, vous le savez, sont des bouleaux  
qui dans la nuit, en demandant pardon, écartent  
leurs branches, leur écorce, et vont, jusqu'au vertige,  
danser sur la grand-place, au milieu des poulains.

Tous les enfants, vous le savez, sont des comètes  
venues nous rendre hommage au nom d'un autre azur,  
d'une autre vérité, d'une autre fable ; et nous,

adultes par défaut, saurons-nous les convaincre  
de s'attarder ici le temps d'un bref bonheur,  
avant de repartir chez les étoiles folles ?

*Alain Bosquet*

## Le pays de l'édredon bleu

Quand j'étais malade, en mon lit,  
(Sous ma tête deux oreillers)  
Mes jouets étant rassemblés,  
Me tenant bonne compagnie.

Parfois, pour un temps assez long,  
J'observais mes soldats de plomb,  
À la manœuvre, allant au pas  
Parmi les collines des draps.

J'envoyais bateaux, cargaisons,  
Au gré des flots de couvertures,  
Ou bien pour mes cités futures  
Mettais en place arbres maisons.

J'étais le géant silencieux  
Qui de sa pile d'oreillers  
Voyait les plaines, les vallées

Du pays de l'édredon bleu.

*Robert-Louis Stevenson*



*L'odyssée poétique n° 6*